L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 41 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi 29 mars 1945

JOYEUSES PAQUES A TOUS

IL Y A PEU D'ENTHOUSIASME AU PARLEMENT SUR LE PROJET D'UNE SOCIETE DES NATIONS

Le parlement canadien, cependant, est, en grande majorité, d'avis que nous devons envoyer une délégation canadienne à San-Francisco.—De tous les partis politiques à la Chambre des communes, seul le Mouvement des indépendants s'est prononcé contre l'envoi d'une délégation.—Le député libéral Roebuck fait une bonne critique du caractère peu démocratique du projet des quatre grandes puissances.—M. McCann prend la défense de la Pologne.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le débat sur l'acceptation de l'invitation faite au Canada d'assister à la conférence de San-Francisco a fait les frais des discours des députés depuis l'ouverture de la session. Il n'a pu se terminer en fin de semaine et se continuera jusqu'au commencement de la semaine prochaine. Au moment où cette chronique paraîtra, il sera certainement fini.

Il est entendu que le parlement approuvera par une grande majorité l'acceptation de participer à la conférence de San-Francisco. La C.C.F., par la voix de son leader national, approuve l'envoi d'une délégation. Il en est de même du groupe parlementaire des conservateurs progressistes et de celui du Crédit social. Le parti ouvrier-progressiste a également donné son adhésion. M. Maxime Raymond, leader du Bloc populaire canadien, n'avait pas encore parlé en fin de semaine. Mais, dans le discours qu'il prononcera, il approuvera l'envoi d'une délégation canadienne à San-Francisco. Jusqu'ici, il n'y a que les membres du Mouvement des indépendants, dont M. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay est le leader à la Chambre des communes, qui se sont prononcés contre la résolution de M. King.

TEXTE DE LA RESOLUTION

Que demande la résolution, sur laquelle se déroule le débat portant sur la participation du Canada à la prochaine conférence de San-Francisco? Le voici:

1) Que cette Chambre approuve l'acceptation par le gouvernement du Canada de l'invitation de se faire représenter à la conférence de San-Francisco;

2) que cette Chambre reconnaisse que l'établissement d'un organisme international efficace en vue d'assurer la paix et la sécurité internationales est d'importance capitale pour le Canada et pour le bien-être futur de toute l'humanité; et qu'il est dans l'intérêt du Canada que le Canada devienne membre d'un tel organisme;

3) que cette Chambre approuve les fins et principes exposés dans les propositions des quatre gouvernements qui ont organisé la conférence de San-Francisco et estime que ces propositions constituent une base générale satisfaisante pour la discussion de la charte de l'organisme international projeté;

4) que cette Chambre convienne que les représentants du Canada à la Conférence fassent de leur mieux en vue d'aider à l'élaboration d'une charte acceptable pour un organisme international chargé de maintenir la paix et la sécurité internationales;

5) que la charte établissant ledit organisme soit soumise à l'approbation du Parlement avant d'être ratifiée.

Pour bien comprendre cette résolution et le débat qui s'en suit à la Chambre des communes, ajoutons quelques mots. Le Canada a été invité par le gouvernement des Etats-Unis, en son nom et au nom des gouvernements du Royaume-Uni, de la Russie et de la Chine à se faire représenter à la conférence des Nations-Unies, qui aura lieu le 25 avril prochain à San-Francisco, dans le but de rédiger la charte d'un organisme général international pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales. L'invitation recommandait que la Conférences de San-Francisco étudiât, comme base de ladite charte, les propositions tendant à l'établissement d'un organisme général international qui furent rendues publiques par les quatre gouvernements qui participèrent aux entretiens de Dumbarton Oaks et de Washington l'an dernier. Ces quatre gouvernements ce sont ceux des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine. Voilà les antécédents qui expliquent le présent débat et la résolution sur laquelle celui-ci porte.

DESIDERATA DU PROJET DES GRANDES PUISSANCES

Les propositions tendant à l'établissement d'un organisme général international qui furent rendues publiques par les gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine et qui formeront la base de la discussion de la charte dudit organisme à San-Francisco sont loin de soulever un enthousiasme fou parmi les députés. Chez ceux qui approuvent la participation du Canada à cette conférence, on ne s'est pas gêné pour dire ce qu'on pensait, en particulier de la formation du fameux conseil de sécurité national et en général des propositions soumises par les quatre grandes puissances nommées plus haut.

M. King a été le premier à faire des réserves. Il ne paraît pas d'abord aimer le droit de véto, que l'on veut donner à chacune des grandes puissances, membres permanents du conseil de sécurité, à savoir, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, la France et la Chine, de bloquer une décision consistant à prendre des mesures punitives contre elles-mêmes. Mais, dans l'état présent des choses, il voit difficilement comment on pourrait faire autrement. Le premier ministre croit également que les puissances moyennes devraient avoir une responsabilité proportionnelle à leur puissance et qu'on ne devrait pas les placer sur un même pied que les membres moins puissants. Il est d'avis qu'il faut préciser le rang constitutionnel qu'occuperont au sein de l'organisation, les pays secondaires importants et que la délégation canadienne devra déployer tous ses efforts pour obtenir qu'on reconnaisse la place qui leur revient parmi les nations du monde. Il croit aussi qu'un membre qui ne fait partie du conseil de sécurité devrait avoir droit d'être consulté et de voter sur une décision de sanctions à prendre contre un Etat, auxquelles cet Etat serait appelé à participer.

D'autres députés y sont allés avec moins de précaution dans leurs remarques sur les défauts du projet soumis par les grandes puissances. M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency et membre du Mouvement des indépendants, est l'un de ceux qui ont critiqué le plus fortement le projet des quatre grandes puissances. Pour lui, "les décisions prises à Yalta, et qui seront sans doute ratifiées à San-Francisco, contiennent déjà les germes d'une nouvelle guerre, et cela comme conséquence du geste posé par la Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis par la spoliation, admise par eux, du territoire polonais et par le fait également que l'on a concédé à la Russie le droit de véto sur les décisions qui pourraient être prises, contrairement à ses intérêts, par la

suite à la dernière page

Mort subite de M. Davidson

John Stewart Davidson, surintendant du Sudbury Children's Aid Society depuis 1929, est décédé soudainement la semaine dernière. Il aurait succombé à une attaque cardiaque. M. Davidson qui était âgé de 72 ans était demeuré à Sudbury pendant 54 ans.

Ils se donnent une augmentation de salaires

Les échevins de la ville Sudbury ont voté une augmentation de 25% sur leur salaire maximum. Durant la réunion, un vote de 5 à 4 a opté pour un salaire maximum de $400 contre le taux actuel de $5 par réunion avec un maximum de $300 par année. L'augmentation fait suite à la nouvelle échelle de salaires pour tous les employés de la ville. Sur le nouveau salaire fixe de $400, il y aura des déductions. $10 seront déduits pour chaque réunion régulière manquée, et $5 pour absence d'une réunion en comité.

ATTENTION!

La prochaine réunion de la Société Historique aura lieu mardi soir, le 10 avril, au Collège du Sacré-Coeur.

Polls avancés

Le principe d'ouvrir des polls avancés à toute personne qui peut donner une raison valide ne lui permettant pas de voter le jour de l'élection fut endossé par le Conseil de Sudbury. D'après le nouveau plan, il n'y aura pas de restrictions sur occupations pour les polls avancés. La seule stipulation sera que le voteur fasse une déclaration disant qu'il ne sera pas au poll le jour de l'élection. Le système actuel donne ce privilège aux employés de chemins de fer, aux voyageurs commerciaux et aux membres des forces armées seulement.

Réunion des chefs ouvriers

Il y eut une réunion spéciale du travail à Sudbury dimanche, le 25 mars. On prépara alors un appel à la Commission Nationale du Travail pour une hausse d'un dollar par jour pour 45,000 mineurs et ouvriers miniers en Ontario et dans le Québec. Environ 300 chefs d'Union du district 8, de l'Union Mine, Mill and Smelter Workers participèrent à la conférence. Ces chefs représentent des ouvriers dans les régions minières de Rouyn, Malartic, Val d'Or, Timmins, Kirkland Lake et Sudbury, la rafinerie de Port Colborne et la compagnie Anaconda Brass, de New Toronto. Le but était de parachever un dossier qui sera présenté à la Commission Nationale du Travail.

Nos pompiers s'y rendront-ils?

A moins que l'arrondissement McKim signe un contrat annuel pour une telle protection, les sources municipales de Sudbury sont d'avis qu'on ne renouvellera pas les services des pompiers au Minnow Lake et dans les sections North End. McKim a décidé de demander à Sudbury de fournir une protection contre le feu aux deux régions rurales. Toutefois, McKim a l'intention de payer pour un tel service au le nombre de voyages faits et non pas par contrat. A venir jusqu'à l'an dernier, les pompiers de Sudbury ont répondu aux appels de l'arrondissement sans recevoir de rémunération. Maintenant le Département des Incendies de Sudbury, selon le chef pompier W. L. Andrews, a à peine l'aide voulue pour la protection de la ville.

ALLELUIA!

Alléluia! la terre est libre du linceul,
Qui la cachait depuis tant de longs jours moroses,
Tout renaît, tout brille, onde, arbre, gazon, glaïeul.
Alléluia! Partout, ressuscite les roses!
Sorti de son tombeau, partout le doux printemps,
Prodigue ses clartés, ses senteurs, ses murmures;
Des vols harmonieux effleurent les étangs,
Et des frissons d'amour courent sous les ramures,
Le vent fait gazouiller la harpe des roseaux;
La sève bouillonnante envre les jeunes pousses;
De sécharpes d'encens flottent sur les ruisseaux,
Et le soleil teint d'or l'émeraude des mousses.
De la fontaine monte un joyeux trémolo,
Et le bohème ailé chantant à gorge pleine,
Sous les arceaux du pin, de l'orme et du bouleau,
Au gazouillis des eaux mêle sa cantilène.
Dans les flammes de l'aube et les éclairs du soir,
Chaque feuille s'embrase et chaque fois s'allume;
Sous les feux de midi, comme un vaste encensoir,
A l'horizon serein, le grand mont d'azur fume.
Et le semeur, jetant le blé d'or devant lui,
A parfois le grand geste auguste du lévite,
Qui, marchant à pas lents dans le temple qui luit,
Sur les fronts inclinés, fait voler l'eau bénite.
Sous la sérénité de l'azur infini,
Dans les buissons ombreux, dans l'herbe qui chatoie,
Sur le rocher moussu, dans l'arbre, dans le nid,
Tout est rayon, parfum, refrain, ardeur et joie.
Devant cette splendeur qui dit: "Dieu me sourit là!"
Devant ce renouveau qui luit, chante et palpite,
Mort aux illusions, mon vieux coeur ressuscite,
Et vers l'espoir reprend l'essor . . . Alléluia!

William CHAPMAN.

Fameuse cachette

La plus grande cachette de boisson découverte à Sudbury a été trouvée récemment au foyer de Adonio Leduc, 237 rue King. En tout, il y avait 370 bouteilles de boisson. Leduc a payé une amende de $600 en cour de police. Leduc aurait eu un complice, mais la police n'avait pas les preuves nécessaire pour porter une accusation. En imposant l'amende, le magistrat William Golden a déclaré qu'il n'aurait pas hésité d'imposer l'amende maximum de $1,000, si ce n'était du fait que Leduc est presque aveugle.

Réunion des Anciens

Dimanche le 25 mars, se tenait au collège du Sacré-Coeur l'assemblée mensuelle des Anciens. Il y eut messe à 9.15 hres, petit déjeuner et en l'absence du président, M. Omer Godin, en voyage d'affaire à Kirkland, le vice-président, M. Roméo Dignard, ouvrit l'assemblée.

Après la lecture du procès-verbal par le secrétaire, M. Lucien Lacasse, et son adoption, on discuta l'organisation du souper aux fèves du 24 mai, fête de Dollard. Le tirage d'un mobilier de salon, valeur $300, excepté, on fera la même chose que les années précédentes: souper, jeux et Bingo jusque vers huit heures où tout s'arrête pour entendre l'orateur invité par l'A.C.J.C. du collège de qui relève l'organisation de la journée. Cette année l'A.C.J.C. nous donne le plaisir d'entendre nul autre que M. Roger Duhamel, président général de la St-Jean-Baptiste de Montréal. Nos chaleureuses félicitations à nos collégiens pour le choix de M. Duhamel qui est certainement l'un de nos chefs les plus éclairés actifs et patriotes de l'heure présente. Cette conférence, par le prestige et la capacité de l'orateur, sera certainement le clou de la fête de Dollard cette année.

Pour aider au secrétaire actuel on nomma M. Lionel Lemieux, son assistant. A la demande du R. P. Régimbal, s.j., professeur au collège, MM. Roméo Dignard et Edouard Adam donnèrent des explications et renseignements sur la fondation et le fonctionnement de la caisse populaire Ste-Anne qu'ils viennent de fonder. Son but comme celui de toute caisse populaire, c'est de développer la vertu de prévoyance et de faire prendre des habitudes d'économie. Voici quelques détails: chacune des parts se vend $5.00, et la limite dans l'achat de ces parts est de $200. Pour devenir membre de la caisse populaire on n'a qu'à se rendre à la salle Ste-Anne où le bureau de la Caisse est ouvert tous les lundis soirs de 7 à 8.30 hres voir le gérant M. Edouard Adam et payer au moins une part $5.00.

Celui-ci remet l'application à un comité chargé d'étudier le cas de chacun de ceux qui demandent admission; ils sont acceptés à moins de raisons graves pour motiver un refus. Telle que constituée actuellement la caisse ne prêtera qu'à ses membres; elle achètera aussi des débentures [illegible] à mesure que ses [illegible] le lui permettront. A ses membres elle prête jusqu'à $50 sans billet sur l'honnêteté ou caractère reconnu de la personne en question. De $50 à $200 avec billet, et de $200 à $3,000 avec hypothèque. Il est entendu que ces prêts ne se feront qu'au fur et à mesure que le capital de la caisse le lui permettra.

Il faut dire que les Canadiens-français [illegible] membres de cette caisse à cause des grands avantages [illegible] qu'elle leur apportera, à cause aussi des habitudes d'économie et d'études que tout membres intéressé d'une caisse populaire acquiert vite.

Tous les Anciens qui étaient intéressés à faire partie d'un cercle d'étude sur les caisses populaires donnèrent leur nom à la fin de l'assemblée.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

L'Alleluia de Pâques

Alleluia! Alleluia! carillonnent les cloches de nos églises. L'écho se répercute, rappelant à tous la glorieuse fête de la Résurrection du Christ.

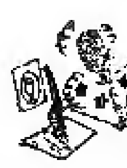
Dans les somptueuses cathédrales comme dans les modestes chapelles, l'alleluia se répète tout le long de l'office divin et imprègne nos âmes d'une joie radieuse.

Alleluia! Syllabes de joie, notes d'allégresse, symphonie harmonieuse! Il traduit le bonheur vibrant que ce jour nous apporte.

Dès le matin de Pâques, dès les premières lueurs de l'aurore perçant le firmament, Jésus apparut à sa Sainte Mère; le coeur nous en donne la certitude, bien que l'Evangile ne le dise pas. Ce revoir dût être trop sublime pour le dévoiler à la terre; c'est le secret des Cieux!

Quelle émotion et quel ravissement ont dû éprouver Madeleine et les Saintes Femmes en apercevant Celui qu'elles aimaient tant! Il semble permis de croire que c'est en retour de cet amour, que le Maître leur apprit sa résurrection, avant de se montrer aux Apôtres. Quel privilège d'être les premières, après Marie, à converser avec Jésus ressuscité!

Demandons au Dieu vainqueur de la mort, de mettre un terme à la guerre, afin que, aux prochaines Pâques, toutes les cloches de Rome, toutes les cloches de France et toutes celles de la Chrétienté, s'unissent aux cloches des églises du Canada, pour carillonner à l'unisson l'Alleluia pascal.



Courrier de Lysette

D.— Mon mari me refuse tout ce que je lui demande, sous prétexte que je n'ai besoin de rien. Je ne sors pas, jamais je ne reçois de lui le moindre petit cadeau. Mais il trouve toujours de l'argent pour acheter de la boisson. Si je ne cousais moi-même mes robes dans du vieux que l'on me donne, je n'aurais rien à me mettre sur le dos. Et, j'ai huit enfants. Croyez-vous que je ne puisse pas dire que je me suis trompée en me mariant? Et serais-je justifiable de partir avec les deux plus jeunes de mes enfants? — J'ATTENDS UNE REPONSE

R.— On ne répare pas une erreur par une autre erreur, ma pauvre amie. Oui, vous vous êtes trompée en épousant cet homme buveur et égoïste, mais vous vous tromperiez aussi lourdement en abandonnant votre foyer et vos enfants. Il faut réfléchir aux conséquences de ses actes. Quand vous aurez, volontairement passé le seuil de cette maison où vous avez souffert, mais où vous laisserez six enfants que vous avez mis au monde, vous ne saurez plus la manière d'y rentrer si un jour vous vous ennuyez trop ou si vous devenez incapable de gagner votre vie. Il faudra alors ou subir la misère et la laisser subir à vos petits, ou bien vous humilier devant votre mari pour qu'il vous reprenne. Et, plus tard, soyez sûre que vos enfants s'accorderont ensemble pour vous donner tort et vous reprocher votre abandon. Votre mari est inexcusable de vous traiter comme il le fait. Il devrait, s'il avait un peu de coeur et de tête, s'aviser de son injustice et la réparer. Une femme gagne un salaire en entretenant son foyer et en élevant ses enfants. Si vous pouviez le convaincre de vous donner chaque semaine une petite somme pour vos besoins personnels, les choses iraient mieux.

• •

D.— J'ai quatre enfants à la classe et qui n'ont pas beaucoup de talent. Pour comble leur institutrice, une jeune fille de dix-huit ans, les décourage en les traitant de têtes croches, têtes vides et tout ce qui lui passe par l'idée. Ferais-je bien de lui parler? — MERE ATTRISTEE

R.— Oui, vous feriez bien. Cette jeune fille n'a certainement pas ce qu'il faut pour exercer la belle vocation d'institutrice. Dites-lui gentiment que vous ne voulez pas l'ennuyer inutilement, mais que l'intérêt de vos enfants vous inspire et que, sachant qu'il ne sont pas très doués, vous voudriez bien qu'elle essaie de les encourager plutôt que de les humilier. Si elle est intelligente, elle comprendra, sinon, peut-être ne gardera-t-elle par longtemps sa classe. On ne sait pas tout ce que l'on peut obtenir par la douceur et la sympathie d'un enfant un peu lent de compréhension. Une vraie institutrice fait parfois ce miracle si méritoire d'ouvrir l'intelligence d'un petit être qui lui est confié et dont le retard mental plus apparent que réel, n'attendait pour se rattraper qu'un coeur qui le comprenne et l'aide.

• •

D.— J'ai dix-neuf ans. Je suis un garçon qui jongle beaucoup. Aussi, je suis distingué. J'aime le plaisir, mais je préfère veiller au salon lorsque je fréquente une amie car je suis écomome et en sortant tous les bons soirs avec, je n'arriverais pas dans mes affaires.

Pensez-vous que c'est une bonne idée ou si je ferais mieux de sortir et de m'amuser car je me dis parfois que j'aurai du chagrin plus tard de ne m'être pas assez amusé lorsque j'étais jeune. — UN QUI VOUDAIS PRENDRE UNE BONNE FEMME.

R.— Vous avez raison, si vous voulez prendre une bonne femme comme le laisse entendre votre pseudo, il faut agir en conséquence car notre bonheur est toujours notre oeuvre. Et je ne crois pas que plus tard vous regretteriez votre conduite.

• •

D.— Doit-on remercier par cartes ceux qui ont fait une visite au salon mortuaire à l'occasion d'un deuil? — ANXIEUSE.

R.— Oui, l'usage le veut ainsi.

LYSETTE

Pour le dîner de Pâques

Cette année, à Pâques, il n'y aura pas de déploiement d'attrayantes toilettes nouvelles et pas non plus de grands festins. Le temps semblerait mal choisi et les deux seraient vus d'un mauvais oeil. Naturellement, cela n'empêchera pas la femme canadienne d'être élégante dans son costume printanier, et le diner de Pâques de différer de celui des autres jours.

Les mets, tout en étant des mets quotidiens, peuvent être choisis pour s'allier aux couleurs pascales, or et mauve. Servis dans la vaisselle des grands jours, ils auront un air de fête. Voici un menu simple mais coloré, suggéré par la Section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture.

Jus de tomates
Fricassée de poulet
Pommes de terre en riz
Chou cinq minutes avec Sauce Hollandaise
Salade aux carottes en gelée
Carrés de gâteau éponge avec Sauce au raisins
Café

Du poulet à la mode de la Virginie ou du filet de porc farci sont deux autres mets principaux, excellents.

Fricassée de poulet

1 poulet de 5 à 6 livres
1½ tasse de lait
½ tasse de farine
2 c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poivre
¼ de tasse de gras doux
¼ de tasse d'oignon haché ou
½ c. à thé de sel d'oignon
1½ tasse d'eau

Couper le poulet en portions individuelles. Tremper chaque morceau dans le lait, puis rouler dans le mélange de farine, sel et poivre.

Faire brunir dans le gras, dans une poêle épaisse, puis disposer dans une casserole. Faire revenir l'oignon dans le gras. Incorporer ce qui reste de farine. Ajouter le reste du lait et l'eau et brasser jusqu'à ce que le mélange épaississe. Verser sur le poulet. Couvrir et faire cuire dans un four modéré, pendant environ une heure et demie à 2 heures. Six portions.

NOTE: On peut utiliser de l'eau à la place du lait si on le désire.

Poulet à la mode de la Virginie

1poulet de 4 à 5 livres
6 tranches minces de jambon fumé, non cuit
Clous de girofle entiers
1 c. à table de farine
4 c. à table de cassonade
½ tasse d'eau chaude

Couper le poulet en portions individuelles; désosser. Envelopper chaque portion dans une tranche de jambon, attacher solidement avec des cure-dents ou des hâtelets. Mettre 4 clous de girofle dans chaque rouleau, puis disposer dans un plat graissé, allant ou four. Saupoudrer avec la farine mélangée à la cassonade puis ajouter l'eau. Faire cuire dans un four modéré (350 dégrés) pendant four modéré (350 dégrés) pen- 10 minutes. Servir avec une garniture de tranches de pommes glacées. Six portions.

L'Alleluia quand même

Ce soir, Samedi-Saint...

J'achève tristement de lire les dépêches relatives au glorieux(?) fait d'armes italien... Un "latin" choisissant le Vendredi-Saint pour bombarder de pauvres gens sans défense!

Quelles Pâques nous préparezvous, Seigneur!...

Tout à coup, on frappe timidement à la porte de mon bureau.

— Entrez!...

* * *

La tête, d'un ovale un peu long, les cheveux noirs, le nez busqué... assez mal rasé, c'est un prêtre espagnol qui vient me demander la permission de célébrer la messe, le jour de Pâques, dans une chapelle de ma paroisse.

— C'est pour moi un tel anniversaire!... me dit-il, et avec un accent qui me frappe.

Alors, le journaliste, qui guette toujours en moi, me pousse à poser quelques questions à ce confrère.

* * *

C'était, me dit-il, l'an dernier à pareille époque.

Traqué depuis de longs mois comme une bête fauve, et sachant très bien ce qui m'attend si je suis pris, je me suis réfugié au fond d'une forêt, dans la montagne, me nourrissant de racines, et redoutant par dessus tout, de rencontrer un de mes frères en humanité

* * *

Pâques approchait...

Et, à mesure que les jours succédaient aux jours, il montait en moi une nostalgie de la messe... un besoin fou de m'unir à la joie universelle de l'Eglise, et de chanter *l'Alléluia* avec elle.

Mais où...? Et comment...?

Le Samedi-Saint, je n'y tins plus.

Habillé de loques trouvées dans une maison incendiée, je descendis, la nuit, par de longs lacets, vers un garage assez désert, tenu par une famille très chrétienne, que je connaissais bien.

* * *

A ce moment, la garagiste vint pour dévisser le tuyau d'essence et elle eut grand'peur quand je m'approchai d'elle.

Je marchais tellement mal!

Mais lorsqu'elle m'eut reconnu, elle joignit les mains en un geste de surprise indicible, fait de terreur et de joie.

— Entrez vite!... Les rouges sont partout... Et ils font de l'essence ici souvent.

Le conseil était bon...

Alors, la femme me conduisit à son mari... un brave homme qui me dit simplement:

— Nous risquons évidemment notre vie tous les trois. Mais que ne ferait-on pas pour avoir une messe le saint jour de Pâques.

Il allait donc au-devant de mon plus cher désir.

Ils m'aidèrent à descendre dans le sous-sol, et, rapidement, on prépara la messe.

Une planche sur deux tonneaux d'essence.

Un drap sur le plancher.

Ce fut l'autel.

Le plus beau verre de la maison devint le calice.

Il y avait un peu de vin; mais pas de pain!

Comment faire...?

La femme mit un restant de farine dans un peu d'eau, la pétrit, et, avec un fer à repasser, fit trois vagues hosties.

On s'arrangea pour le reste.

Jamais je n'ai célébré une messe plus misérablement.

Et, pourtant, elle fut la plus fervente de ma vie sacerdotale.

Nous étions là, tous les trois, en ce sous-sol humide, graisseux, à la merci de tous ce qui pouvait nous arriver.

Au-dessus de nous, le sol tremblait parfois au passage des canons et de tanks...

Dans le lointain, nous arrivaient des bruits d'explosions...

* * *

Heureusement, la Providence nous protégea: nous n'eûmes rien du tout.

Quand ce fut fini, on fit rapidement tout disparaître...

Puis ces braves gens me donnèrent à manger une partie de leur nécessaire... quelques conserves et des pommes de terre bouillies.

Il était 6 heures du matin, et je me disposais à regagner ma forêt et ma caverne quand tout à coup, ô émotion, dont personne à l'étranger ne peut soupçonner la poignante intensité, j'entendis sonner les cloches de Pâques.

Rêve...? Délire...?

J'étais si exténué... si faible...

Non!... Réalité!...

J'entendais *vraiment* les cloches de Pâques.

* * *

Mes hôtes avaient, au fond de leur sous-sol, un petit poste clandestin qu'ils faisaient parler en sourdine, captant au hasard ce qu'ils pouvaient capter...

Ce matin, ils captaient le bruit lointain... très lointain des premières cloches de Pâques, qui jetaient leurs joyeux *Alléluias* sur une terre de liberté...

Laquelle...? Nous ne savions pas.

Nous nous regardions sans parler, les larmes aux yeux... le coeur plein de joie et d'épouvante...

...L'Alléluia ici!... L'Alléluia quand même!...

Dieu nous comblait...

* * *

Et ce fut fini...

Mais j'avais toute la joie du paradis dans mon âme...

Alors, vous comprenez à quel point, toute ma vie, la messe de Pâques chantera en moi la résurrection.

— Si je comprends!...

Et je lui ai ouvert mes bras...

Pierre L'ERMITE

De toutes les misères humaines, la plus grande est celle de l'homme sans Dieu. — Père Didon.

• •

Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie? — La Bruyère.

JOURS SAINTS

JOURS SAINTS
JEUDI, fête d'amour
que le Christ auréole de beauté
par le don de son coeur;
souvenir de la condescendance sublime
qui sait encore, après des siècles,
conquérir les âmes de bon vouloir,
parce que, à l'heure de partir,
le Rédempteur de l'humanité
inventa de rester...
JEUDI, fête d'amour!
VENDREDI, jour d'angoisses:
cris de haine,
hurlement de la foule révoltée,
farcie de passions, troublée d'égoïsme:
Heures de martyre:
chairs en lambeaux, sang qui gicle,
tête blême, coeur ouvert, genoux déchirés,
spasmes d'agonie.
VENDREDI, jour d'angoisses.
SAMEDI, soir d'espérances.
Attente. Eblouissement des rayons
qui déchire le couchant,
pour que se réalisent les promesses.
SAMEDI, soir d'espérance.
PAQUES, matin d'allégresse.
Triomphe du droit qui ressucite,
victoire de la force qui vaine,
dominatrice et conquérante.
Règne du Maître qui prend son trône.
Alleluia! Louons Dieu!
C'est Pâques, matin d'allégresse.

Françoise GAUDET-SMET

POUR LA FETE DE PAQUES

Nous offrons à tous nos amis et clients
nos meilleurs souhaits

Pharmacie Michaud

28 rue Durham N. Tél. 4-4266

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 29 MARS 1945

La Résurrection

La fête de la Résurrection du Christ, de son passage de la mort du tombeau à une vie immortelle, prend une signification singulièrement frappante à une époque de l'histoire du monde où, plus que jamais, la mort règne en maîtresse sur les corps et les âmes. En effet, même sur un monde jonché de cadavres, même quand les forces du mal, par une libre permission de Dieu, sont victorieuses pour un temps, l'Eglise ne craint pas d'élever la voix et de crier avec le Christ: "Je suis la vie! Je suis la lumière du monde! Celui qui croit en moi ne marche pas dans les ténèbres... Il aura la vie éternelle."

La fête de Pâques n'est donc pas seulement la commémoration d'un événement historique qui a eu lieu il y a près de deux mille ans. Elle est la manifestation d'une réalité qui a pris naissance le jour de la Résurrection du Christ et qui, désormais, ne cessera plus d'exister. Une réalité qui n'est pas amoindrie après deux mille ans de luttes, qui a survécu à tous les orages, déjoué toutes les ruses, triomphé de toutes les méchancetés et dont le monde aujourd'hui, semble-t-il, en a plus besoin que jamais. Cette réalité c'est que le Christ vit dans le monde, dans les âmes des chrétiens.

Cette vie du Christ en nous n'est pas seulement une force morale, un idéal commun reliant entre eux les chrétiens du monde entier; elle est une puissance divine que l'on appelle la grâce sanctifiante; elle est un principe d'action.

C'est cette vie immortelle qui nous fera ressusciter un jour, à la suite du Christ, pour aller jouir du bonheur éternel du ciel. Mais avant d'y parvenir, nous devons vivre de cette vie ici-bas.

Si cette vie divine agissait plus librement dans dans les âmes des chrétiens, si ceux-ci la faisaient rayonner davantage autour d'eux, si elle était un feu qui non seulement réchauffe celui qui lap ossède, mais se répand et provoque un incendie, alors il y aurait moins de mal dans le monde et moins de haine; moins de douleurs et de tristesses accablantes, moins de honte, moins de rancunes amères. Il y aurait aussi plus de justice et de vérité; il y aurait plus de charité et d'amour, moins de vices et plus de vertus; l'homme serait plus soumis à Dieu et plus soucieux de lui rendre ses devoirs religieux; l'esprit serait plus puissant que la chair... L'ouvrier souffrirait moins et serait plus heureux...

Hélas, que d'âmes de chrétiens sont comme des tombeaux où le Christ est mort! Que d'âmes de chrétiens ressemblent à des sépulcres dont l'entrée est fermée par une lourde pierre! Que d'âmes où la vie du Christ a été étouffée par les ronces et les épines, par la séduction du plaisir et de la richesse; où la vie divine, parce que sans racines profondes, succombe, à la première attaque du démon, cède à la première tentation.

Ecoutons donc la voix de l'Eglise qui nous convie, dans la liturgie du Temps Pascal, à ressusciter avec Jésus-Christ: "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses qui sont en haut, non pas celles qui sont sur la terre."

Tant que la vie du Christ ne pénétrera pas les âmes profondément, tant que les chrétiens ne ressusciteront pas en eux l'esprit de conquête, de la lutte à outrance contre le mal et pour la cause catholique, l'on peut espérer voir se lever une ère de paix et de prospérité spirituelle véritable.

Les chrétiens doivent mettre au service du bien au moins autant d'efforts que d'autres mettent au service du mal. Si un communiste révolutionnaire est à ce point saisi par un faux idéal de bonheur terrestre qu'il préfère la torture à la trahison de son parti, de quel héroïsme ne devrions-nous pas être capables pour un idéal divin...

O bonne entente, que de sottises!

Il y a deux semaines, j'entretenais mes lecteurs de la stupéfiante incompréhension que manifestent à notre égard certains milieux anglo-canadiens. On croit parfois que cette incompréhension ne tient qu'à des "divergences d'opinions". C'est là une analyse superficielle. La racine du mal est plus profonde.

La plupart du temps, on ne nous comprend pas parce que l'on refuse d'admettre l'existence d'un Canada français autonome à l'intérieur d'un Canada libre. Tant que ce principe ne sera pas universellemeent reconnu dans notre pays, les croisades de bonne entente seront ce qu'elles ont toujours été, des échecs retentissants. Les propagandistes frémissants de l'"unité" nationale auront beau multiplier leurs tirades sentimentales à faire tourner la tête à toutes les grandes coquettes du journalisme —rien n'y fera, tant que l'on s'acharnera à ne pas tenir compte, d'abord, du vouloir-vivre canadien-français. Je n'y peux rien: c'est ainsi.

De plus, les propagandistes et les exploiteurs de la bonne entente devraient saisir un autre aspect de la vie canadienne-française; c'est que celle-ci est animée d'une certaine morale—la morale purement et simplement chrétienne—que l'immense majorité de nos compatriotes estiment encore supérieure à toute autre morale.

Un texte reproduit par *Aujourd'hui* (mars 1945) me servira à illustrer mon propos. Dans une conférence qu'il prononçait récemment à Ottawa, le Dr C. E. Silcox a émis,—durant près de deux heures, précise-t-on—des idées qui ne font pas grand honneur à un auditoire civilisé.

L'orateur avait intitulé sa causerie: "La vie de famille et le niveau de vie". Dans les allocations familiales, il a voulu voir une prime à la famille canadienne-française (ce qui est faux parce que les familles nombreuses n'y trouvent pas leur compte, loin de là) et il a mis ses auditeurs en garde contre le danger de la domination des Canadiens français.

M. Silcox a peur de voir grandir la minorité. Il craint que nos grosses familles n'envahissent le Dominion et il considère naturellement notre pays comme la chasse gardée des Anglo-Canadiens.

"Partout, déclare M. Silcox, où il y a augmentation considérable de la population, vous vous trouvez dans un milieu canadien-français, car, Dieu merci, chez nous les naissances sont limitées, autant chez les Anglais que chez les Ecossais et les Irlandais protestants ou catholiques. Il faut, à tout prix, chercher un moyen de limiter cet accroissemeent rapide de la population canadienne-française qui nous submergera dans quelques décennies."

Quelle poltronnerie! Quelle paur dégoûtante! Mais voyez plutôt les "principes" du conférencier:

"La diminution des naissances est le fait des nations civilisées et policées; on doit l'accepter comme un bienfait; il n'y a aucune nécessité d'accroître sans cesse la population. La qualité doit suppléer à la quantité. L'augmentation de la population est le fait des peuples ou primitifs ou ignorants ou imbéciles. C'est donc une chose qu'il faut enrayer à tout prix".

Les mânes de l'économiste anglais Thomas-Robert Malthus doivent en tressaillir de joie. Quant à nous, on nous permettra d'être écoeurés.

Au risque de ne jamais nous entendre avec certains de nos "partenaires", nous croyons avoir le droit de proclamer que cette morale antichrétienne nous répugne invinciblement. Elle répugne à tous les vrais Canadiens français.

Et dire que ces mêmes gens nous reprochent notre tiédeur à l'égard de la civilisation et de la chrétienté!

Cependant, il y a encore plus savoureux, plus loufoque, plus désopilant. Goûtez ce petit couplet:

"Si les catholiques désirent vivre en paix avec leurs voisins protestants, ils comprendront sûrement que cette loi des allocations familiales est une menace pour la bonne entente entre les deux groupes. Moins la population sera forte, plus élevé sera le standard de vie..."

Qu'est-ce à dire? Nos bons voisins s'entendraient-ils avec nous à la seule condition que nous eussions moins de poupons et plus de toutous! Mais il faudrait à ce compte, changer de morale. Et nous n'en sommes pas encore là.

O bonne entente, que de sottises on commet en ton nom!

Valentin JAUTARD.

En marge de l'éditorial: "L'image "mauvaise herbe" de l'intelligence

Cet article renferme des vérités qui devraient être proclamées sur les toits. Il mérite d'être écrit en rouge et publié à intervalles réguliers.

N'est-il pas regrettable, en effet, de constater chez nos enfants la passion (le mot n'est pas trop fort) des "funnies"? Si au lieu de suivre les péripéties de héros grotesques qui ne disent que des niaiseries creuses, nos écoliers meublaient leur imagination de belles choses puisées aux sources de la religion et de l'histoire, la tâche de l'éducation ne serait-elle pas grandement simplifiée? Je le crois.

G. VU.

Avec ou sans épices

Drew, ce méchant garnement, ferait perdre 2,000 dollars à nos bons vieux ropréséntants! (Ils en pleurent, les enfants.)
Hepburn nourrirait un secret espoir... (mais vain...)
Joliff est là pour tout rasseoir.

• •

Jésus-Christ est mort et ressuscitera (et ce n'est pas un poisson d'avril).

Pour nos péchés, d'abord. Puis il est mort pour que chacun de nous accomplisse son devoir de patriotisme, qui s'appelle pour nous, nationalisme. Compris à rebours, c'est le crucifiement du Christ. Il ne s'agit pas de sacrifier un devoir pour d'autres. Tous s'accordent.

• •

Ce que l'on chante:
Je suis bloquiste, c'est là ma gloire,
Mon espérance et mon salut.
Je suis bloquiste, je suis bloquiste.
En sourdine: (peureux ou ignorants)
bloquiste . . . pas moi. . . oi. . . oi. . .

La delinquence juvénile

Depuis quelques années, surtout depuis le début des hostilités la criminalité juvénile a pris les proportions d'une épidémie dans notre beau Canada. Qu'on nous permette d'attirer tout spécialement votre attention sur ce sujet qui en ce moment est d'une primordiale importance. Essayons donc de résoudre cette grave question sociale.

Comme il n'y a pas d'effet sans cause, voyons-en d'abord les raisons pour en venir ensuite aux remèdes.

En ces temps troublés s'accroît malheureusement le nombre de parents qui considèrent la formation de leurs enfants de moindre importance que leur développement physique. Pourquoi négligent-ils ce devoir grave? Parce que dès l'aurore de cette guerre les appels aux mères de famille se sont faits de plus en plus pressants, les offres plus alléchantes et les salaires plus attrayants. Sous prétexte de faire leur part pour hâter la victoire bon nombre d'entre elles se sont empressées de consentir à remplir le rôle de l'homme en laissant de côté le noble devoir de mère chrétienne. Sous ce fallacieux prétexte, ne peut-on pas lire la vraie raison: l'amour exagéré du luxe. Que sont devenus et que deviennent encore de nos jours les pauvres enfants tandis que leur mère est à l'usine? Ils arrivent après la classe, se trouvent seuls, laissés à eux-mêmes et à toutes leurs fantaisies, privés de tout OEIL vigilant pour suivre leurs ébats. N'est-il pas tout naturel qu'ils commettent des imprudences, des méfaits? Trop souvent on trouve la famille en défaut, et pourtant la famille est la base de la société... On nous le répète sur tous les tons...

Or ne devons-nous craindre qu'en sacrifiant le foyer pour remporter la victoire, notre cher pays s'effondre, s'écroule irrémédiablement. Le cercle familial est la serre-chaude où s'épanouiront sous les tendres caresses maternelles ces êtres fragiles et délicats. Dieu a destiné la mère à être la première initiatrice du bien de l'âme de ses enfants et non à enrichir la patrie désabusés, de criminels. Ici permettez-nous de citer un passage du Père Vuillermet, o.p.: "La jeunesse aussi bien que l'enfance a besoin d'aimer et de se sentir aimée. Si son coeur n'est pas plein d'affections nobles et saintes, il s'emplit facilement d'amours sensuels et coupables. Si dans cette faim il se jettera sur le premier objet que rencontreront ses yeux et alors les trésors de vie et de vertus qui auguraient un magnifique avenir seront rapidement gaspillés." Que les mères demeurent donc dans leurs foyers pour les embellir, les rendre gais et attrayants afin d'approcher plus près d'elles leurs petits. C'est sur leurs genoux que se forment les saints et les héros! A cela s'ajoute que si la mère veut remplir fidèlement son rôle elle ne concentrera pas tout son intérêt sur les petits uniquement, mais gardera une large place dans son coeur pour ses adolescents qui ont tant besoin d'amour. Elle s'intéressera [illegible] à ce qui regarde leurs études, leur travail et ne trouvera pas trop épuisante la tâche de garder la maison bien propre afin que son grand garçon puisse [illegible] ses amies passer une bonne soirée chez lui. Sous une surveillance discrète il pourra s'amuser beaucoup et son [illegible] apprendra la joie et la confiance dans la vie. Au contraire si dans sa recherche de bonheur ses efforts sont vains, le jeune homme ira tenter fortune ailleurs... Ce qui nous conduit à la [illegible] cause de la délinquence juvénile.

Où le puisera-t-il son bonheur? Les rendez-vous les plus [illegible] des jeunes [illegible], ne sont-ce pas ces [illegible] leurs conversations louches et grossières de cigarettes et de coktails? Poussées par l'éternel [illegible] les âmes perverties font part de leurs [illegible] connaissances à des âmes [illegible] mais dont la volonté est trop affaiblie par l'excès des liqueurs fortes. La conscience bourrelée de remords, l'esprit rempli d'idées [illegible], ils rentreront chez-eux à une heure [illegible], mécontents d'eux mêmes, mécontents de tout le monde.

Q[illegible] est donc cet autre lieu qui attire 50% de la population au moins trois fois par semaine? C'est [illegible] qui prétend désaltérer cette jeunesse [illegible], assoiffée [illegible]. Dans une atmosphère [illegible] elle verra se dérouler sur l'écran des films [illegible], dans la majorité des cas, toutes les [illegible] qui conduisent [illegible] à l'infidélité, au vol, et souvent au meurtre. Si dès leur [illegible], les enfants se dirigent chaque semaine vers le théâtre, leur système nerveux devient surexcité par tant d'intrigue, par tant d'action; leur mémoire devient une molle où viennent se fixer les moindres détails. Pensant continuellement aux [illegible] de [illegible] ou de Capitain Marvel l'imagination a ample [illegible] qui ne vaut rien pour que son caractère devienne de plus en plus faible. Rien d'étonnant alors si par une suite logique l'enfant essaie de

(suite à la page quatre)

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Emile BOUCHER
Wilfrid CHARETTE
dans
CHANSONS DE CHEZ-NOUS
LE 4 AVRIL
8.30 hres p.m.
A LA SALLE STE-ANNE
Présentés par Les Jeunes Laurentiens
Venez écouter les refrains de nos pères

LA DELINQUENCE JUVENILE

(Suite de la page trois)

dramatiser un rixe, un vol avec effraction, s'il ne va pas plus loin...

Arrive la 3ième cause de criminalité — l'affaiblissement de la foi. Malgré son apparente insouciance, l'enfant, habile observateur, ne perdra rien des actions et des paroles de son entourage. Son jugement sera irrésistible d'admirer ses parents et de les imiter. Quand le père et la mère manquent souvent la messe du dimanche, communient rarement, font toutes sortes de réflexions sur le prêtre, comment peut-on espérer que leurs enfants soient de fervents chrétiens? Avouons-le à notre honte, l'enfant ne reçoit plus dans la plupart de nos foyers Canadiens la formation chrétienne qu'il est en droit d'attendre. Lorsqu'il atteint sa douzième ou quinzième année, il est balloté comme une épave au gré des flots de fausses doctrines. Aux moments où il aurait besoin d'une foi solide, de convictions profondes, pour affronter toutes les attaques contre la morale, le jeune homme cherchera la solution à ses problèmes en se lançant éperdument dans la lecture de brochures à bon marché qui pullulent dans les librairies paganistes. Ces doctrines fausses se graveront dans la mémoire du jeune homme enclin au mal. La lecture des livres infâmes, versant par toutes leurs lignes, l'impur poison, la fréquentation assidue des restaurants mal famés, les vues dégoûtantes, continueront à miner son âme souillée. Le mal comme un venin subtil, s'infiltrera peu à peu dans son esprit désemparé. Il fuira le confesseur comme son plus cruel ennemi. Les sirènes menteuses sifflent sans arrêt à ses oreilles: "Il faut que jeunesse se passe. Il faut faire comme tout le monde."

L'enseignement qu'on lui a donné jusqu'à présent, à l'école et à l'église, est diamétralement opposé à ce qu'il apprend et voit tous les jours chez ses compagnons. Quelque malin séducteur ou lui fera comprendre que le prêtre n'est pas à la [illegible] et le bonheur lointain éloigné du confesseur, ses remords se feront sentir au début mais les sirènes perfides étoufferont bien vite les clameurs de sa conscience. Muni d'une foi languissante pour ne pas dire morte, cet adolescent se laissera conduire par ses passions et il tombera imperceptiblement de crime en crime jusqu'à ce qu'il ne puisse plus résister à ses mauvais instincts. Alors les commandements de Dieu et de l'église ne seront plus un frein aux mauvaises tendances. Le respect des parents, le respect de l'autorité, le respect de la femme, le respect de la propriété d'autrui, de simples lois et principes que l'on foulera aux pieds comme toutes les lois civiles, d'ailleurs.

Quels remèdes apporter à ce mal qui s'aggrave de jour en jour? Le remède par excellence serait le retour à la foi de nos pères, la prière en famille, l'assistance à la messe, la réception fréquente des sacrements, l'enrôlement dans les mouvements de jeunesse, alors seulement aurons-nous la rechristianisation des masses. Et pour cela il faut l'influence de nos semblables. Les parents et les maîtres agissent d'un côté. De l'autre, les amis, les spectacles de la rue, le journal, les revues, le cinéma mauvais, etc. L'appoint décisif dans cette lutte, ce qui sauvera ou perdra nos œuvres hésitantes c'est l'action constante et directe exercée sur eux par l'entourage immédiat de leurs confrères. De là vient l'importance de ces mouvements de jeunesse.

Mais l'adolescent a besoin de s'amuser. La distraction lui est aussi nécessaire que l'air pur et la nourriture. Qu'il assiste aux fêtes paroissiales, qu'il accepte les invitations saines, qu'il se forme une bibliothèque.

Pour éviter les ruines d'une révolution imminente au Canada, il nous faut à tout prix cette jeunesse que chantait si bien son Eminence le Cardinal Villeneuve: "Une jeunesse qui pense, une jeunesse qui prie, une jeunesse qui agit." Mais elle ne deviendra une réalité que le jour où les parents voudront donner une formation intellectuelle foncièrement chrétienne à leur famille.

Catherine Fallu
(Ecole Saint-Joseph)
Blind River

A NOS HABITUES ET AMIS
Joyeuses Pâques
CHEZ BENOIT
TABACONISTE
54 Borgia — Tél. 3-0156

MEILLEURS VOEUX DE PAQUES
PALACE BARBER SHOP
MM. Warren et Bouchard, prop.

L'industrie du bois à Blind-River

Le Canada compte plus de 130 espèces d'arbres différents dont 55 sont d'importances commerciale: 23 espèces conifères ou à bois tendre et 32 espèces feuillues, à bois dur.

A Blind River la compagnie J.-J. McFadden se livre à l'abattage de trois conifères: 1) le pin blanc; 2) le pin rouge; 3) l'épinette. Son terrain de coupe est situé dans la région des Grands Lacs où l'on retrouve particulièrement six espèces de bois.

1—Le pin blanc (pinus strobus)
2—Le pin rouge (pinus resinosa)
3—Le pin gris (pinus banksiana)
4—L'épinette blanche (picea glauca)
5—L'épinette noire (picea mariana)
6—Le thuya ou cèdre (thuja occidentalis)

Sur 6,000 moulins à scie que possède le Canada, celui de Blind River est classé parmi les plus grands. Dessiné par Alfred Hurstiotte, il fut bâti en 1927 par la compagnie Carpenter-Hixon. Un peu plus tard il passa aux mains des propriétaires actuels. Toutes les machineries proviennent de Filer & Stowell et Cie de Milwakee, Wisconsin.

Durant une saison de coupe au moulin, c'est-à-dire du commencement de mai à la fin de septembre, un quart de million de pieds de bois sort des ateliers chaque jour. Trois cents vingt-cinq hommes sont engagés au moulin et de huit à neuf cents dans les chantiers d'abattage.

La force et le pouvoir des machines dans les usines sont remarquables; ce qui provient: 1) de trois bouilloires Kidwell entretenues par une grande consommation de brin de scie, d'éclisses et d'écorce. 2) deux générateurs à vapeur un de 1,500 ch. vap. et l'autre de 750 ch. vap.

Le moulin lui-même contient trois grandes scies roulières, scies qui roulent continuellement et dont le bois est fourni par des voitures contrôlées à air. Ces chariots sont munis de griffes géantes qui s'agrippent aux billots, les traînent impitoyablement vers les scies qui les meurtrissent horriblement pour ensuite les jeter sur un rouleau qui les conduit vers une autre scie communément appelé "la scie de groupe" (Gang Saw). Lorsque le bois sort de cette scie on distingue facilement quelle sorte de planches est faite.

Mais, n'croyiez pas qu'elles sont prêtes à sortir du plant. Il faut qu'elles passent par la "resaw" afin de ne pas être trop épaisses, par la "scie de marge" qui les égalise lorsqu'elle ne sont pas de bonne largeur, et par la "scie de correction" pour s'assurer qu'elles sont de justes longueur.

La plus grande partie du bois est transportée dans une grande cour qui ressemble à une petite ville. En effet, elle est formée comme un village, les piles de bois remplaçant les maisons et treize milles de chemins pavés les réunissent. L'équipement de cette cour comprend neuf voitures charroyeurs Straddle et sept pileurs de planches électriques. Hilkie. Elle est munie d'un système d'arrêt de feu et d'alarmes très modernes.

La meilleure qualité de bois, très fine et assez chère sur le marché, est séchée artificiellement. Pour cette action le moulin possède dix fours chauffés à vapeur, chacun contenant 30,000 pieds de bois. Lorsque les planches sont assez sèches elles sont envoyées au planeur où elles sont finement modelées et lissées. On les transporte ensuite dans un grand hangar qui contient cinq millions pieds de bois sous couvert en attendant l'exportation. Dans ce même hangar il y a une plate-forme de voie ferrée où trente wagons peuvent être chargés à la fois. Puisque nous sommes sur le sujet de l'exportation il est bon de savoir que maintenant Blind River est le seul moulin sur les Grands Lacs capable d'exporter le pin blanc direct par eau.

La compagnie envoie presque tout son bois hors du Canada que ce soit par bateau ou par rail. La plus grande partie est achetée par une compagnie américaine, R. T. Jones. Un peu va en Angleterre etc... mais très peu est vendu dans notre pays.

Le moulin est à peu près le seul lieu d'emploi à Blind River. Les hommes sont contents d'y travailler même si les salaires ne sont pas élevés. En effet, un réajustement dans les salaires serait peut-être à recommander, car, le travailleur ordinaire ne reçoit que 40 *sous de l'heure*. Voilà une des seules choses que nous pouvons reprocher aux patrons car, par ailleurs, ils sont très bons et les maitres s'entendent assez bien avec leurs subordonnés. Plus d'un vieux travailleur manuel se souvient que Monsieur Mcfadden lui-même a aidé dans tel et tel ouvrage. Mais, depuis quelque temps il est trop vieux et on ne le voit plus. Or comme son gendre s'occupe plus ou moins des employés, toute la bonne entente dépend du premier gérant, M. C. E. Smith, homme capable et dévoué, qui s'entend à merveille avec n'importe qui...

Et dire que Blind River et situé juste dans le coeur de notre beau pays...

Robert LYNCH

Durant 1944, la Ligue Antituberculeuse de Montréal a radiographié les poumons de 58,200 travailleurs de la Métropole. Ce travail a été accompli entièrement aux frais de cet organisme de bienfaisance.

La Ligue Antituberculeuse de Montréal préconise, partout dans la province, la formation de districts régionaux où la lutte contre la tuberculose serait menée comme à Montréal.

• •

Plus de 600,000 Canadiens assistent gratuitement chaque mois aux représentations de l'Office national du Film dans ces circuits hors-théâtres: rural, industriel et du travail.

Nous offrons nos meilleurs voeux de Pâques
à tous nos amis et clients
Nickel Belt Coach Line
Phil. Barbeau, prop.
9 rue Cedar — Tél. 7-7151

SOUHAITS ET COMPLIMENTS DE PAQUES
KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke" — Chapeaux "Biltmore"
Valises, malles...
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

MEILLEURS VOEUX DE JOYEUSES PAQUES
ED. SIGOUIN
BOULANGER
195 Louis — Tél. 4-4502

SOURAITS DE PAQUES
LEBEL & FILS
NETTOYEURS — TEINTURIERS
Tél. 5-5621 — 142 rue Eyre

SOUHAITS DE PAQUES DE LA MAISON
Sudbury Sausage et Cie
433 Laforest — Tél. 8-8371

JOYEUSES PAQUES A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS
La Pharmacie Levesque
Tél. 5-5274 — 469 rue Notre-Dame

SOUHAITS ET COMPLIMENTS DE PAQUES
O'CONNOR PARK SHOE REPAIR
A. Lehnardt, prop.
461 Notre-Dame — Sudbury

Compliments de Pâques à nos clients et amis
BRUNET & RATHWELL
POELES et FOURNAISES
Tél. 3-0442 — 74 rue Borgia

A L'OCCASION DE PAQUES
L'Hotel Frontenac
le plus moderne de Sudbury
offre à ses nombreux amis et clients
ses meilleurs voeux

Meilleurs souhaits de Pâques à nos annonceurs

Verner

Dimanche le 18 mars avait lieu à Verner le concours éliminatoire de français. Dans l'après-midi les concurrents dont un élève de Lavigne, R. Poirier, élève de Mlle Piché, subissaient des examens oraux et par écrit.

Le soir, lors d'une séance préparée par notre dévoué personnel enseignant de l'école du village, le nom des heureux lauréats furent dévoilés par M. l'inspecteur L. Laplante. Le jury était composé de M. le Juge Plouffe de North Bay, M. Charles Coudreault, de la Haute Ecole de l'Esturgeon, ainsi que M. L. Laplante, inspecteur. Dans une courte allocution M. Laplante rendit le verdict à un auditoire qui brulait d'impatience à connaitre les vainqueurs. R. Aimée Poirier et Claude Ménard qui nous représenteront au concours régional de North Bay.

SEANCE

Le programme de la soirée fut consacré à marquer et commémorer l'anniversaire du glorieux centenaire de la fondation de la communauté des Soeurs Grises de la Croix de Ottawa. En voici les détails:

1. Entrée. Duo. par Mlles G. Côté et C. Ménard.
2. Récitation. "Le bébé cassé" et "Le petit doigt de maman", par les petits.
3. Le Mystère de Ste Elizabeth à Bytown:
   1er tableau: Les Soeurs Grises arrivent à Bytown.
   2ième tableau. Les Soeurs Grises éduquent les enfants.
4. Récitation: Le Perroquet par Claude Ménard.
   3ème tableau: Les Soeurs Grises soignent les malades.
5. Récitation: La dernière dent. Par Reine Aimée Poirier.
   4ème tableau: Les Soeurs secourent les déshérités.
   1. Les pauvres.
   2. Les enfants trouvés.
   5ème tableau: Les Soeurs Grises secourent les déshérités.
   1. les orphelins.
6. Explication du blason des Srs Grises de la Croix.
   7. 6ème tableau: Les Soeurs Grises missionnaires, chez les sauvages du Nord.
   7ème tableau: Les Soeurs Grises missionnaires chez les noirs de l'Afrique.
8. Cantate du centenaire: Gloire au Seigneur.
9. Allocutions.
10. O Canada.

A cette occasion tous nos écoliers et un grand nombre des auditeurs portaient fièrement la croix souvenir du centenaire marquée à l'effigie de Mère E. Bruyère.

FUNERAILLES

Samedi le 17 courant au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis avaient lieu en l'église paroissiale les imposantes funérailles de M. Omer Roberge, décédé dans sa 34ème année.

Etant membre de la ligue du Sacré-Coeur il en reçut les honneurs.

Les porteurs d'honneur étaient MM. H. Beauchesne, E. Gélinas, H. Provencher et E. Sylvestre.

M. l'abbé Racette fit la levée du corps et chanta le service, assisté des RR. PP. Plouffe, de Warren et Campeau, de Sturgeon Falls. Les porteurs étaient les quatre frères du défunt, MM. Georges, Edouard, Louis et Henri Roberge, deux beaux-frères, Oscar Laurin et E. Laurin.

L'inhumation se fit au cimetière local. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Dimanche le 18 dernier, un grand nombre de nos ligueurs du Sacré-Coeur se sont rendus à Sturgeon Falls pour y entendre le R. P. Fortier, sociologue à l'Université d'Ottawa. La conférence traita sur les allocations familiales.

MANQUANT A L'APPEL

M. et Mme Albert Gingras recevait récemment une triste nouvelle leur annonçant que leur fils Armand, militaire en Hollande, manquait à l'appel.

Nous apprenons aussi avec regret que le soldat Roland Legendre fut blessé en Hollande.

M. et Mme L. Renaud de Sudbury visitaient la famille Albert Raymond récemment.

La fonte des neiges fut rapide dans la région et la crue des eaux a causé à plusieurs endroits quelque dommage à nos chemins et ponceaux. Heureusement en quelques jours tout fut réparé.

M. le juge Plouffe, de North Bay, était à Verner lors du concours annuel de français.

Blind River

CONCOURS DE FRANCAIS

A l'occasion du concours de français, les élèves de l'Ecole St-Joseph de Blind River, présentèrent un très beau programme, au théâtre Palace. Au début de la soirée, des voeux de bonne fête furent offerts à M. le curé J.-A. Benoit. Voici les numéros au programme:

1. Ouverture — Duo, par Mlles C. et M. Pépin.
2. La Panthère — Pièce en quatre actes.
3. Nicolas — chant par Jacqueline Berthelot et Jacques Langlois.
4. Camouflage — Pièce anglaise en deux actes.
5. The Village Blacksmith— Choeur.
6. La Colombe — Chant.
7. Ballet des Tziganes.
8. Piano — Tschaikowsky, par E. Provencher.
9. O. Canada.

Au cours de la séance, les vingt élèves de la classe d'entrée montèrent sur la scène et furent présentés au public par M. l'inspecteur R. Millette. Celui-ci donna ensuite les noms des deux élèves qui devaient représenter Blind River à Sudbury, Rolande Rousselle et Jean-Marie Cyr ont mérité cet honneur.

VA-ET-VIENT

Le soldat Fred di Gasparro est retourné à Halifax après avoir passé quelques jours ici.

M. et Mme Joseph Quenneville, de Field, étaient de passage à Blind River pendant la fin de semaine.

M. Prosper Legault est malade à l'hôpital depuis quelque temps.

Le sergent Dickenson est retourné au Camp Borden après avoir visité sa femme et ses enfants. Mme Rita Charron, de Sudbury, rendait visite à M. et Mme Lucien Forest.

Le soldat Jean Ménard, sa femme ainsi que leur bébé Alphonse de Ottawa, étaient ici pendant la semaine dernière. Désormais Mme Ménard demeurera à Blind River.

Mme Ferdinand Gauthier de Montréal, visite sa mère, Mme Dionne.

M. et Mme Jos. Dufresne et leurs enfants passaient la journée de dimanche chez M. [illegible] et Mme Couture.

Le soldat Aldège Labbé, de Camp Borden, visitait sa famille la semaine dernière.

M. Adrien Thibodeau est parti travailler au Sault-Ste-Marie.

Le soldat Georges Ladéroute, de Toronto, était dans sa famille.

Mme Aline Di Gasparro est venue à Blind River après avoir passé quelques mois à Field.

Le soldat Laurent Lemieux, de Sault-Ste-Marie, rendait visite à sa soeur, Constance, au cours de la semaine.

M. Euclide Labine, de Fort-William, visite la famille Laforntagne.

Mme Jules Moranville est allée passer quelque temps à North Bay. Elle était accompagnée de Mme Clifford Daniker, de Callander.

FUNERAILLES

Lundi matin, M. Alfred Allen est décédé subitement à la demeure de son fils, M. Lester Provencher. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé J.-A. Benoit fit la levée du corps et chanta le service.

Les porteurs étaient: MM. A. Berthelette, A. Labbé, J.-A. Savard, A. St-Jean, J. Dupuis, M. Madigan.

Offrandes de messes: M. et Mme A. Berthelette, Mme O'Reilly, M. et Mme W. Allen, M. Joseph Plouffe, M. et Mme L. Corcoran, M. et Mme J. O'Grady, M. et Mme A. Séguin, M. et Mme W. Maranger, M. et Mme N.-H. Provencher; Mlle Esther Provencher, M. et Mme Isidore Provencher, M. D.-J. Sheehan, M. et Mme M. Madigan, M. et Mme P. Bolger, M. et Mme C.-E. Tench, Mme Dora Ménard, Mlle Florabelle Provencher, M. et Mme D.-J. Leclair, M. et Mme Philias Quesnel, Mmes A. Carr et John Green, M. et Mme Malnachuk, M. le Dr et Mme Pigeon, Mme N. Bigeault et Mme Jos. Dupuis, M. et Mme Napoléon Cyr, M. et Mme O. Duffy, Rév. Père J.-A. Benoit, M. et Mme T.-C. Cassidy, Les Chevaliers de Colomb, M. et Mme Albert Savard, Mlles Cécilia et Malvina Pépin, M. et Mme Edouard Gagnon.

Cartes de sympathies: la famille Arthur Cadieux, Buckingham, P.Q.; Mlle Grace Bertrand; Mme Marcel Bertrand.

Bouquets spirituels: M. et Mme Joseph Langlois; M. et Mme Joseph Forêt; la Famille W. Allen.

A la famille en deuil, "L'Ami du Peuple" offre ses condoléances.

A l'occasion des funérailles de M. Allen, sont venus de l'extérieur: M. Willie Allen, de Montréal, frère du défunt, et M. Joseph Plouffe, de Sault-Ste-Marie neveu de M. Allen.

Le castor canadien

Je veux que vous connaissiez une des figures les plus importantes de l'histoire du Canada. Il est sans doute un grand facteur de l'exploration et du développement de notre beau grand pays. Parce qu'il est intelligent, industrieux et amant de la paix nous l'estimons hautement et comme marque de notre révérence pour lui nous avons placé son image sur une partie de nos pièces de monnaie, de nos emblèmes, de nos armoiries. Le caractère remarquable qui a mérité tout cela n'est nul autre que le castor canadien.

Que connaissons-nous sur cet [illegible] qui a joué un si grand [illegible] de part dans le drame de notre histoire?

Le Castor mesure trente pouces en longueur, sa queue est de neuf pouces et il pèse de trente à soixante livres. Son manteau extérieur de longs cheveux châtains recouvre une belle fourrure noire grandement recherchée pour les vêtements dispendieux. Ses pieds sont très intéressants à étudier, ceux d'arrière étant palmés comme le canard, ceux d'avant ressemblant à des pattes de singe. Sa large queue [illegible] lui sert d'aviron, [illegible] et comme moyen d'alarme quand il pressent le danger.

Il connait presque [illegible] bon bûcheron pour abattre les arbres. Il est excellent ingénieur pour construire des digues et maçon expert pour appliquer son mortier. Il demeure [illegible]

[illegible]

On pourrait en dire encore beaucoup sur le compte du castor, mais je crois que c'est suffisant pour [illegible]

M. [illegible] MENARD.

Chronique collégiale

[illegible]

Mardi matin, les fervents du gouret se transportaient à Copper-Cliff pour jouer la dernière partie des finales. Les résultats s'énoncent comme suit:

Est champion chez les Seniors, le club Landry; chez les intermédiaires, le club Duranquet; chez les Juniors, le club Lalande; les Juvéniles, le club Goupil; chez les "Avenir", le club Duranquet; chez les Hu-Beau, le club Jolint.

Les ligues de classes ont aussi terminé leur cédule, et les champions chez les Seniors sont les Humanistes; chez les Intermédiaires, les Rhétos et les Humanistes; chez les Juniors, les Syntaxistes; chez les Juvéniles, les Syntaxistes.

Les Rhétos ont reçu cette semaine le résultat de leurs démarches chez Galarneau [illegible] leurs portraits de Bac. Tous sont un très bon portrait et [illegible] les féliciter [illegible] grand portrait dans le corridor.

[illegible]

Protégez vos
FOURRURES
LAINAGES
avec
"LARVEX"

Un seul emploi de "Larvex" suffira à protéger contre les mites, la laine, meubles, tapis durant toute l'année. Larvex n'est pas un insecticide, il ne tue pas les mites. Tout simplement, les larves de mites ne se développent pas dans les lainages traités au Larvex.

bouteille de 16 oz. 83c
bouteille de 32 oz. 1.29
bouteille de 64 oz. 1.98

Cochrane Dunlop
HARDWARE, LTEE

GRAND BAZAR
à l'école Nolin, les 3, 4, 5 avril
au profit de l'église St-Jean de Brébeuf
- tables de couture ordinaire et de fantaisie
- tables spéciales aux ouvriers; jouets en bois pour enfants, etc.
- tables des Enfants de Marie.
- Bingo, Jeux, Pêche de Hasard, etc.

Heures d'ouverture: de 3 à 5 hres p.m.—de 7½ hres le soir à...
Gouters tous les soirs
NE MANQUEZ PAS DE VENIR RENDRE VISITE A CE BAZAR

Une maison bien meublée procure un plus grand bonheur!
Une grande variété de mobiliers pour la chambre à coucher, la salle à dîner, salle à déjeuner et le salon.
Lits "SIMMONS" — MATELAS — DIVANS
BASSINETTES — OREILLERS
TAPIS — DRAPERIES et LINOLEUMS
VOITURES D'ENFANTS: "CAROSSES ou "GO-CARTS" et CHAISES HAUTES
Pour service et satisfaction, visitez
Bannon Bros. Ltée
"La Maison de Qualité"
rue Durham sud, Sudbury — Tél. 4-4243

Heureuses Pâques
ISAIE BEDARD
BARBIER
Rue Cedar — SUDBURY

MEILLEURS VOEUX DE JOYEUSES PAQUES
LEPAGE
ARTICLES DE FUMEURS — JOURNAUX
46½ rue Borgia — Tél. 5-5291

Joyeuses Pâques
J.-O. LECLAIR & FILS
BOUCHERIE
488 Notre-Dame — Sudbury

Meilleurs souhaits de Pâques
MICHEL NAULT
EPICERIES
365 rue King — Tél. 3-1374

LES SEPT PAROLES DU CHRIST

PREMIERE PAROLE

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!

Une formidable clameur salua l'apparition de la Croix sur le Calvaire. Et comme les soldats romains la laissaient retomber brusquement dans le trou qui devait la maintenir droite, Jésus, horriblement remué de cette secousse subite, pria pour eux et dit "Mon Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font!"

Chose admirable, dit saint Bernard! Jésus criait: Pardonnez-leur! et les Juifs: Crucifiez-le!

Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs, ceux-ci travaillaient à se damner.

DEUXIEME PAROLE

"Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis".

Des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un s'endurcit dans le péché et l'autre se convertit, celui-ci entendit son malheureux compagnon qui insultait le Seigneur en disant: *"Si tu est le Christ, sauve-toi, et nous avec toi".* Aussitôt il l'en reprit et protesta pour eux, ils étaient punis comme ils le méritaient mais que Jésus était innocent: *Quant à nous, notre supplice est juste, c'est le digne salaire de nos crimes, mais pour lui, il n'a fait aucun mal.* Puis s'adressant à Jésus lui-même: *Seigneur,* lui dit-il, *souvenez-vous de moi, quand vous aurez pris possession de votre royaume.* Aussitôt Jésus lui promit le paradis pour ce jour-là même: *En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis.* (Luc)

TROISIEME PAROLE

"Femme, voilà votre fils!"
"Fils, voilà votre mère..."

Marie était debout, au pied de la croix, les yeux à la fois mouillés et ardents, regardant panteler au pied le fils de ses entrailles. Elle ne parlait pas: les grandes joies sont muettes. Elle regardait son fils, et les douloureuses descriptions prophétiques revenaient à sa pensée: *"Le Seigneur a voulu qu'il fût écrasé dans son infinité ...*

"Il a été mis au nombre des scélérats, il a porté les iniquités de beaucoup, et il a prié pour ses persécuteurs..."

Aussi Marie savourait lentement l'horrible douleur. Son amour, divine épave, flottait au gré des flots de la tempête amère.

Quant à Jésus qui venait de dire au bon larron la plus miséricordieuse de toutes ses paroles, il abaissa son regard vers celle qu'il aimait le plus au monde: *"O Vierge que j'ai introduite dans ma maison, je veux te donner la joie d'un cortège d'enfants".* Et montrant Saint Jean, il dit: *"Regarde-le à côté de toi, l'âme de cette famille, regarde celui que j'ai aimé... Femme, voilà ton fils!"*

Après qu'il eût dit ces mots: "Femme, voilà ton fils!" Jésus pensa à la solitude navrante où il allait laisser sa mère, alors il se tourne vers Jean, et son regard semblait dire: "O toi qui as entendu les battements de mon coeur et qui connais les secrets de mon âme; toi, dont les mains sont pures et le regard profond, je te choisis, je te confie l'incomparable trésor, la perle unique, l'âme presque divine de ma mère. Tu berceras sa douleur tu évoqueras son doux passé, tu protégeras sa vieillesse. Et tandis que les yeux du mourant disaient cela, ses lèvres murmuraient: *"Fils voilà votre mère!"*.

QUATRIEME PAROLE

"Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné?

Hélas, le Sauveur que ses disciples avaient abandonné, qui n'avait plus sa mère levait en vain au ciel ses yeux défaillants: Il était écrit que le grand Pontife, le Sacrificateur authentique, le Prêtre éternel suivant l'ordre de Melchisedech, offrirait son holocauste "sans père, sans mère, sans généalogie"; et comem l'heure de l'oblation arrivait, il se trouva entièrement isolé, dans le plus cruel abandon du ciel et de la terre.

A mesure que les ténèbres se faisaient autour du Calvaire, venant de tous les points de l'univers, envahissant le monde, une nuit mystérieuse, horrible et froide enveloppait de sa tristesse l'âme du Rédempteur. A mesure que les nuées, de plus en plus épaisses, voilaient la lumière du soleil, de mystérieux nuages, semblables à ceux dont le prophète a parlé, cachaient aux regards anxieux de la victime le visage de Dieu.

Au milieu de toutes ses épreuves le Seigneur appelait en vain "Ecoute, ô Seigneur, ma voix qui clame pitié, écoute-moi."

C'est en effet en "cet écrasement suprême de son infinité" que Jésus se mit à murmurer ce psaume à la fois résigné et amer dont toutes les phrases pleurent dont tous les lambeaux saignent; et qui commence par ces mots:

Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?

CINQUIEME PAROLE

"Sitio! J'ai soif!"

Des voix que l'agonisant n'entendait plus ricanèrent au pied de la Croix: "Voilà maintenant qu'il appelle Eli!" Il fallait, dit Bossuet, que tout fut divin dans ce sacrifice; il fallait une satisfaction digne de Dieu, et il fallait qu'un Dieu la fit; une vengeance digne de Dieu, et que ce fût aussi Dieu qui la fit. Etre attaché à un bois infâme, avoir les mains et les pieds percés, ne se soutenir que sur ses blessures, et tirer ses mains déchirées de tout le poids de son corps affaissé et abattu, avoir tous les membres brisés et rompus par une suspension violente, sentir pendant ce temps et sa langue et ses entrail les desséchées, ne recevoir à peu près ce que notre faible imagination peut se représenter de plus terrible en Jésus-Christ crucifié.

Ce spectacle, à la vérité est épouvantable; mais ni la cruauté de ce supplice, ni tous les autres tourments dont nous avons considéré la rigueur extrême, ne sont qu'un songe et une peinture, en comparaison des douleurs de l'oppression, de l'angoisse que souffre l'âme du divin Jésus, sous la main de Dieu qui le frappe.

Puis Jésus ajoute pour accomplir les Ecritures, et montrer qu'Il était résigné et obéissant jusqu'à la fin: *"J'ai soif!"*

Un soldat s'approcha de la Croix et lui présenta du fiel et du vinaigre.

SIXIEME PAROLE

"Tout est consommé!"

Notre aimable Rédempteur touche à sa fin. — Ses yeux s'obscurcissent, sa belle face devient pâle, son coeur bat plus lentement, son corps sacré s'abandonne à la mort.

Etant sur le point d'expirer, Jésus se remit devant les yeux toutes les souffrances de sa vie; pauvreté, fatigues peines et affronts; et les offrant de nouveau à son Père éternel, Il lui dit "Tout est consommé."

Les prophéties qui me concernent, le sacrifice que vous attendiez pour vous reconcilier avec le monde, tout est consommé, votre justice est à présent satisfaite.

Ainsi parlait Jésus en s'adressant à Dieu le Père, et s'adressant en même temps à nous, voici ce qu'il nous fait entendre: Tout est consommé. J'ai achevé tout ce que je pouvais faire pour vous sauver et pour acquérir votre amour; j'ai fait ma part, faites maintenant la vôtre; aimez-moi, ne refusez votre amour à mon Dieu qui vous aime au point de mourir pour vous.

"C'est fini! Tout est consommé!"

SEPTIEME PAROLE

"Père, je remets mon âme entre vos mains".

"La poussière est finie, le malheureux est consommé!" avait dit le Prophète, et "la justice est débordée par l'expiation!"

Telles furent les dernières paroles de Jésus sur la Croix. C'est ainsi, c'est avec cette parfaite résignation à la volonté divine et cette confiance filiale, que, voyant son âme bénie, sur le point de quitter son corps brisé de tortures, il la recommande à son Père. C'est comme s'il faut dit: Mon Père, je n'ai point de volonté, je ne peux ni vivre ni mourir; s'il vous plaît que je souffre plus longtemps sur cette croix, me voici prêt à souffrir; je remets mon âme entre vos mains, faites de moi ce que vous voulez."

On vit alors sa belle tête endolorie et sanglante s'incliner en avant.

Il faisait signe à la mort et lui donnait la permission de le prendre.

Et il expira!

Qui donne aux pauvres prête à Dieu. — Hugo.

RENOUVELLEMENT DES LIVRES D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À Tous les Patrons:

Tous les livres d'Assurance-chômage pour l'exercice expirant le 31 mars 1945, devront être échangés contre de nouveaux livres.

Les nouveaux livres d'assurance pour l'année financière 1945-46 seront échangés par le bureau local de placement et du service sélectif de votre district contre les livres d'assurance expirés, après qu'on aura rempli l'avant-dernière page des livres expirés.

Protégez les droits aux prestations de vos employés en envoyant leurs livres expirés dûment remplis, le 31 mars.

Vous vous rendriez passible de peines rigoureuses si vous négligiez de verser les cotisations de vos employés assurés et de renouveler les livres d'assurance, comme l'exigent les règlements.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

MM. LOUIS J. TROTTIER
R. J. TALLON
ALLAN M. MITCHELL
Commissaires.

DW 45-2-F

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél: 7-7561 185, rue Lorne

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

SOUHAITS DE PAQUES
W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

A L'OCCASION DE PAQUES
nous offrons nos souhaits à tous nos amis et clients
ED. LAURIN
SPÉCIALISTE EN MONTRES
49 rue Cedar Tél. 3-0611

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

LA VIE AGRICOLE

Egouttons bien nos sols

Le bon égouttement du sol est sans contredit, une des conditions les plus essentielles à la production économique, de récoltes abondantes et de bonne qualité.

Si nous revenons souvent sur ce sujet, même après tant d'autres, c'est que nous constatons toujours non sans une certaine amertume, que les cultivateurs subissent d'immenses pertes chaque année, sous formes d'énergie, de semence, d'engrais, etc., dues à des conditions d'égouttement défectueuses. En effet, que de sols apparemment infertiles contiennent des réserves potentielles considérables d'éléments fortilisants, et ne demandent qu'à être bien égouttés pour devenir d'une productivité souvent étonnante.

On comprend qu'un sol qui est dans des conditions convenables d'humidité, permet une meilleure circulation de l'air et de la chaleur, favorise par le fait même le développement et le travail des microorganismes qu'il renferme, lesquels ont pour mission essentielle de rendre assimilables aux plantes, les éléments fertilisants qu'il contient.

On sait d'autre part, que l'eau joue un très grand rôle dans le sol et le développement des plantes; et que, c'est de son contrôle que dépend dans une très large mesure, sa fertilité.. Or, c'est au moyen de l'égouttement que l'on peut exercer ce contrôle, car si le premier but de l'égouttement est d'enlever au sol son excès d'humidité, il ne faut pas oublier qu'il contribue largement à assurer une réserve plus constante d'humidité aux plantes.

Un sol bien drainé devient poreux, son pouvoir d'absorption étant, par le fait même augmenté, il garde en réserve la plus grande partie de l'eau des pluies; également il favorise le développement des racines en profondeur: ce qui leur permet d'aller à la recherche de l'eau et des éléments nutritifs dans les couches profondes du sol; ainsi, les récoltes sont rendues moins vulnérables aux sécheresses.

Quant au rôle que joue l'eau en rapport direct avec la plante, disons qu'ils sont multiples. Nous ne mentionnerons toutefois, que les principaux à savoir; qu'elle sert de véhicule pour le transport de la sève chargée d'éléments nutritifs, à la manière du sang dans l'organisme animal. Elle est aussi utilisée comme nourriture sous forme d'oxygène et d'hydrogène, et elle a pour fonction de maintenir la turgescence de la plante.

Pour avoir une idée plus juste de l'utilité de l'eau pour la plante, disons que la quantité d'eau évaporée par une récolte moyenne durant la saison de végétation pour une acre varie entre 800,000 à 2,000,000 livres: "Van Slyke".

Il est important de souligner qu'un sol convenablement égoutté se prépare beaucoup plus tôt au printemps permettant un ensemencement et une maturité plus hâtive des récoltes, et une plus grande facilité dans l'exécution des travaux.

Sans doute, l'automne est l'époque par excellence, pour exécuter les principaux travaux d'égouttement, le sol étant généralement en bonnes conditions, et le temps moins précieux; cependant il est nécessaire d'avoir toujours présent à l'esprit ce facteur primordial de la production des récoltes afin d'en traiter tous les avantages possibles.

Egouttons mieux nos terres, nos récoltes seront meilleures, nos troupeaux mieux alimentés, et nos profits seront plus substantiels.

Les revenus de la ferme

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles a dépassé tous les précédents en 1944. Il se chiffre au total par $1,752 millions représentant une augmentation de $350 millions ou 25 pour cent sur 1943 et de $1,029 millions ou 143 pour cent sur 1939; Les paiements supplémentaires par le Gouvernement ont fait monter le revenu total de la ferme en 1944 à $1,817 millions contre $1,434 millions en 1943. Le revenu pour 1944 est plus élevé dans toute les provinces, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard. Dans l'ouest l'augmentation en ce qui concerne les grains et les bestiaux, est particulièrement remarquable. Elle est plus élevée en Saskatchewan que partout ailleurs, mais elle est considérable également en Alberta, Manitoba, Ontario et Québec.

Etant donnée la diminution des stocks de grains sur les fermes des Prairies au commencement de 1945 et la réduction prévue dans les ventes de porcs, il est probable, dit le Bureau fédéral de la Statistique, que le revenu en argent de la vente des produits agricoles sera un peu moins élevée en 1945. On prévoit cependant quelque augmentation dans la production animale à l'exception des porcs; il est peu probable qu'il y ait des fluctuations de prix au cours de l'année qui vient.

TRAITEZ VOS BULBES MAINTENANT

Les producteurs de glaieuls qui n'ont pas encore fumigé leurs bulbes devraient le faire sans plus attendre. Ils peuvent se servir pour cela de paillettes de naphtaline, du gaz de cyanure ou de bromude de méthyl. S'ils emploient le premier de ces ingrédients les paillettes de naphtaline, qu'ils soumettent les bulbes à la fumigation pendant la semaine, et qu'ils les laissent ensuite s'aérer un mois avant de les planter.

* *

MOUTON RAMBOUILLET

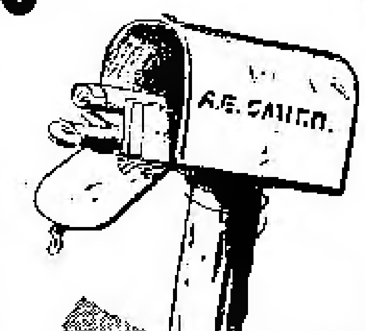
La Station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, a fait de beaux progrès dans le développement de meilleures souches de moutons Rambouillet. On est parvenu à supprimer les plis et les cravates et à obtenir une conformation pour la boucherie.

POUR ETOUFFER LE LAITERONS

Sur les champs où l'on avait appliqué du phosphate pour corriger le manque de cet élément, la luzerne cultivée sur terre irriguée infestée de laiteron vivace a étouffé cette mauvaise herbe en trois ans, tandis que le laiteron a réussi à se maiantenir sur les champs qui n'avaient pas reçu de phosphate. C'est là la leçon enseignée par les essais conduits à la Station expérimentale de Lethbridge.

Qui borne ses désirs est toujours assez riche. — Voltaire.

L'ENREGISTREMENT AUX ALLOCATIONS FAMILIALES commence le 22 MARS 1945



POUR OBTENIR CES ALLOCATIONS

Chaque enfant de moins de 16 ans doit être inscrit.

AUX PARENTS: Chaque famille canadienne recevra par la poste, d'ici au 22 mars, une formule d'enregistrement des allocations familiales. Remplissez cette formule et retournez-la sans délai dans la même enveloppe. Ne tardez pas—dans l'intérêt de vos enfants.

Cette formule est très simple. Elle ne comporte que sept questions, et on peut y répondre en quelques minutes. Mais répondez clairement à toutes les questions. Les allocations familiales ont pour objet d'aider les parents à élever leurs enfants. Elles doivent servir à améliorer la santé des enfants, à leur fournir des soins médicaux, dentaires et infirmiers, à leur procurer une nourriture plus soutenante, de meilleurs vêtements, un logement plus salubre. Elles aideront à rétablir l'équilibre des chances de succès pour tous les enfants.

IMPÔT SUR LE REVENU: Afin que personne ne bénéficie à la fois des allocations familiales et d'un dégrèvement complet d'impôt pour ses enfants, ce dégrèvement sera réduit du montant reçu au titre des allocations familiales. Les parents ont donc le privilège de réclamer, ou de ne pas réclamer les allocations familiales. Ceux qui ne savent pas s'ils auraient intérêt à le faire sont priés de s'inscrire. Ils n'y perdront rien.

Publié par ordre de
l'HON. BROOKE CLAXTON,
ministre,
MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL, OTTAWA

ALLOCATIONS FAMILIALES — POUR LE BIEN DU CANADA

AUX PARENTS

VOUS AIDEREZ VOS ENFANTS EN LES INSCRIVANT AUX ALLOCATIONS FAMILIALES

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

majorité des quatre grandes puissances ayant un siège permanent" au conseil de sécurité. Le député de Québec-Montmorency a stigmatisé Yalta. "Cette conférence, continue-t-il, passera à l'histoire comme une réunion consacrant l'avachissement le plus complet des démocraties devant la dictature de Staline. Nous verrons, après la guerre, l'influence communiste déferler sur toute l'Europe; et si le Canada approuve les fins et principes exposés dans les propositions déjà déterminées à Yalta, cela veut dire pour nous une nouvelle guerre dans laquelle nous serons forcément entraînés dans dix ou quinze ans".

M. Lacroix poursuivit: "Le conseil de sécurité ne comportera que quatre sièges permanents et contrairement aux principes de toute justice internationale, chacun des membres de ces quatre gouvernements aura un droit de veto sur la décision prise par la majorité. Ce qui voudra nécessairement dire la guerre, si une décision ne plait pas à la Russie. Comme le gouvernement russe est entièrement sous le contrôle d'un dictateur, Staline, comme l'est celui de l'Allemagne sous Hitler, on peut s'imaginer dès maintenant vers quelle aventure nous nous dirigeons en allant à San-Francisco. Aventure d'autant plus déplorable qu'elle provoquera chez nous le maintien de la conscription d'une façon permanente, afin de maintenir notre part dans l'armée internationale, qui sera chargée de policer le monde entier. Politique ridicule et idiote pour un jeune pays comme le nôtre, qui ne compte que douze millions de population et qui possède une étendue de territoire à développer grande comme l'Europe."

LE DEPUTE ROEBUCK PARLE BON SENS

Un député libéral d'Ontario, M. A.-W. Roebuck, a rappelé avec beaucoup d'à propos que l'une des principales raisons, pour lesquelles la Société des nations créée au lendemain de la guerre 1914 à 1918 n'a pas donné tous les résultats qu'on en attendait, c'est que le groupe des quatre grandes puissances ont voulu tout mener et qu'elles ont manqué de traduire en actes les hauts principes qu'elles avaient formulés dans des statuts. On avait conféré aux grandes puissances un contrôle exagéré dans les conseils du monde. Les petites et les moyennes nations s'étaient laissé traiter comme des pays inférieurs. Si l'organisation de la Société des nations avait été plus démocratique, si elle avait constitué en fait le parlement de l'univers, M. Roebuck croyait que les pays auraient compté sur la sécurité collective au lieu de chercher chacun à sauver sa peau et se désintéresser complètement du bien-être des autres.

"D'après les propositions de Dumbarton Oaks, conclut ce député ontarien, on a l'intention de suivre le même plan général dans la nouvelle organisation. Les cinq grands chefs seraient être les maîtres en ce qui concerne le règlement des questions d'importance vitale. Je me demande si on obtiendra un succès permanent avec un tel accord."

Analysant la composition du conseil de sécurité, M. Roebuck nota qu'il compterait onze sièges, dont cinq seraient accordés en permanence à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, à la Russie, à la France et à la Chine, et que les 40 ou 50 autres Nations-Unies devront se disputer les six sièges qui restent, à tous les deux ans sans avoir le droit d'être immédiatement rééligibles. "Qu'il me suffise de dire, observa à bon droit l'orateur, que les membres du conseil de sécurité auront la maîtrise presque exclusive des forces armées qui pourront être mises à la disposition dudit conseil.

Au premier ministre qui avait affirmé que les considérations d'ordre militaire rendaient inévitable le contrôle des grandes puissances, l'orateur a répliqué que, dans ce cas, ceux qui s'arrogent le droit de prendre les décisions fournissent la puissance militaire nécessaire à leur application.

M. Frédéric Dorion, leader parlementaire du Mouvement des indépendants, voit, dans la résolution de M. King, une demande pour le Canada, de déclarer immédiatement que nous participerons à toute guerre dans le monde.

Au sujet de la prochaine conférence de San-Francisco, il a dit: "J'ai lieu de croire que, non seulement elle n'offre pas de meilleures perspectives que les conférences antérieures, mais du fait même de son organisation elle ne peut qu'entraîner le monde dans une autre guerre. Une autre raison pour laquelle, le député de Charlevoix-Saguenay pense qu'il ne peut rien sortir de bon de la conférence de San-Francisco, c'est qu'elle met délibérément de côté la plus grande puissance internationale du monde, le Vatican.

Quant au leader du Crédit social, sans dire qu'il voterait contre la proposition du gouvernement, déclara que le projet des grandes puissances submergera le Commonwealth britannique des nations dans une fédération d'états serviles et qu'il fera du Canada un état vassal sous la direction de la dictature internationale.

En résumé ce à quoi les critiques du projet se sont opposés, c'est au caractère antidémocratique du plan projeté d'organisme international, au contrôle accordé aux grandes puissances. Là-dessus, ils ont parfaitement raison. Quant à savoir si nous devons envoyer à San-Francisco une délégation en vue de bonifier le projet des grandes puissances, c'est une autre question.

LA DEFENSE DE LA POLOGNE

Plusieurs députés, tant de langue anglaise que de langue française, ont regretté que la Pologne ne soit pas invitée à la prochaine conférence internationale de San-Francisco. Le plus rude discours prononcé à ce sujet fut celui de M. McCann, député libéral de Renfrew.

"Il y a de nos compatriotes qui doutent du succès de la conférence, dit-il. Ces doutes reposent en partie sur des faits et iront s'accentuant, à moins que tous les pays libres du monde ne soient invités à la conférence et à moins qu'on ne répare les injustices commises." Le député de Renfrew a donné le cas de la Pologne. Pendant plus d'une demi-heure, M. McCann a pris la défense de la Pologne.

"L'homme de la rue, dit-il, ne peut comprendre pourquoi l'Empire est entré en guerre pour sauver la Pologne et, aujourd'hui, à la veille d'une conférence pour discuter des mesures de sécurité, pourquoi la Pologne n'a pas été invitée à la conférence de San-Francisco. Je ressens la façon dont on traite la Pologne et mon ressentiment se fonde sur la conception saine qu'on doit se faire de la justice, de la décence et du respect de la liberté."

Il est évident, d'après le présent débat, que, si le parlement canadien représente l'opinion canadienne, le peuple canadien, tout en approuvant l'envoi d'une délégation à San-Francisco, n'est pas du tout satisfait de la manière dont on veut organiser la nouvelle société des Nations.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

St-Charles

On annonce le prochain mariage de Mlle Lorraine Chaloux, fille de M. et Mme Wilfrid Chaloux, de notre paroisse et de M. Armedeo Rebellato fils de M. et Mme Danebalé Rebellato de Sudbury. Le mariage sera célébré prochainement à Sudbury.

Un coup de foudre inattendu a tombé en plein village la semaine dernière et a fait quelques légers dégâts sur le système électrique de l'église et a fait un sursaut au magasin de M. R. Taylor sans y causer de dommage excepté à M. Aldée Roy qui se trouvait dans une porte du magasin et qui a dû subir les tristes effets bien douloureux d'un choc électrique, pour quelque temps.

L'état de nos chemins a été si pitoyable, que l'autobus qui fait ses voyages quotidiens de Sudbury à Noëlville, a subir quelques dommages dimanche soir, qu'il a dû accourir aux secours d'un autobus spécial pour finir le trajet.

Dimanche après-midi plusieurs de nos ligueurs se sont rendus à Sturgeon Falls pour assister à une assemblée concernant les allocations familiales, causerie offerte par le R. P. G. Fournier, o.m.i. Le soir une conférence publique avait lieu qui sut intéresser beaucoup les gens.

Le printemps prématuré cause beaucoup de dommage à plusieurs de nos cultivateurs et contracteurs de billots, car beaucoup de billots ne pourront être sortis du bois, et plusieurs n'ont même pas eu le temps de se couper du bois de chauffage.

Mme L.-E. Lalonde passe une semaine à Markstay chez des parents.

Etaient de passage de Sudbury à St-Charles dernièrement: Mlles Rollande Gauthier, Mérina Chaloux, MM. Maurice Rivet, Médéric Beauparlant, M. et Mme Omer Bouffard, Mme Lionel Lalonde et sa fillette Etoila.

Une réunion de l'U.C.C.F.O. avait lieu à la salle paroissiale dimanche dernier.

M. Tom Hill est malade depuis quelque temps.

M. Willie Laporte, de l'armée canadienne, était ici dimanche dernier.

M. et Mme Alex Bédard et leurs enfants Aldée et René étaient de passage à Sturgeon Falls en fin de semaine.

M. et Mme Liguori Gaudette, de Chelmsford, étaient de passage dans notre paroisse dimanche dernier.

M. et Mme Alphonse Raymond, de Markstay, visitaient les familles Dignard et Lapointe dimanche dernier.

Le mal commence où le bien finit. — Marc-Aurèle.

Quand tu donnes, donne avec joie et en souriant. — Joubert.

Hanmer

(courrier retardé)

FUNERAILLES

Vendredi dernier est décédée à l'hôpital St-Joseph Mme Alfred Morin, à l'âge de 65 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi à neuf heures. Le service fut chanté par M. l'abbé S. Charpentier.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux, cinq filles: la Rév. Sr St-Alfred, Fille de la Sagesse, Mme Clément Chevrette, née Mariette, de Capréol, Rhéa et Géralda de Ottawa, et Yvette à la maison. Elle laisse aussi quatre fils: Léo, de Capréol, Evano, de Nipigon, Roméo et Sylvio, outre-mer.

Vendredi le 9 mars, à neuf heures les portes de l'école du village s'ouvraient, souhaitant la bienvenue à tous les candidats qui devaient écrire les examens du concours de français. Voici les noms des concurrents, Mlles Lily Dépatie, Gabrielle Gravelle, Raymonde Charbonneau, Henriette Cloutier, Françoise Gauvin, Reina Giroux, Aline Côté et Clothilde Bergeron. MM. Gérard Proulx, Conrad Proulx, Léo Brabant, Edgar Label et Henri Belzile.

Les examens étaient présidés par MM. René Bidal, l'inspecteur M. Arthur Godbout, et deux Rév. Pères du collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

Dimanche à 3 hres p.m. avait lieu à la salle paroissiale une séance à l'occasion du Concours de français. Le programme était préparé par les élèves de l'école du village sous la présidence des Rév. Srs Grises de la Croix. Au cours de la séance, on proclama les lauréats du Concours. Les heureux gagnants étaient: Mlle Raymonde Charbonneau, âgée de 12 ans, élève de Mlle Jacqueline Cloutier, et M. Conrad Proulx, 11 ans, élève de M. Aimé Joubert.

Dimanche soir, le 8 avril, à 8 hres précises aura lieu à la salle paroissiale une séance à l'occasion du centenaire des Rv. Srs Grises de la Croix. Les élèves de l'école du village, avec l'aide de plusieurs personnes de la paroisse représenteront "Le Mystère de Ste-Elizabeth à Thuringe et à Bytown". Invitation à tous de venir encourager les dévoués acteurs.

Notre dévoué curé est de retour dans sa paroisse après avoir passé un court séjour à l'hôpital pour cause de maladie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlles Berthe et Jeannette Portelance, de Blezard-Valley, passaient la fin de semaine chez leur cousine.

Nos Rév. Soeurs Albert de Marie et Marie Dominica se rendaient samedi dernier à la matinée présentée par les élèves de Verner, à l'occasion du centième anniversaire de leur Communauté. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

La Ligue Antituberculeuse de Montréal est la seule organisation laïque indépendante qui procède, à ses frais, dans un but philanthropique, à des examens radiographiques collectifs.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

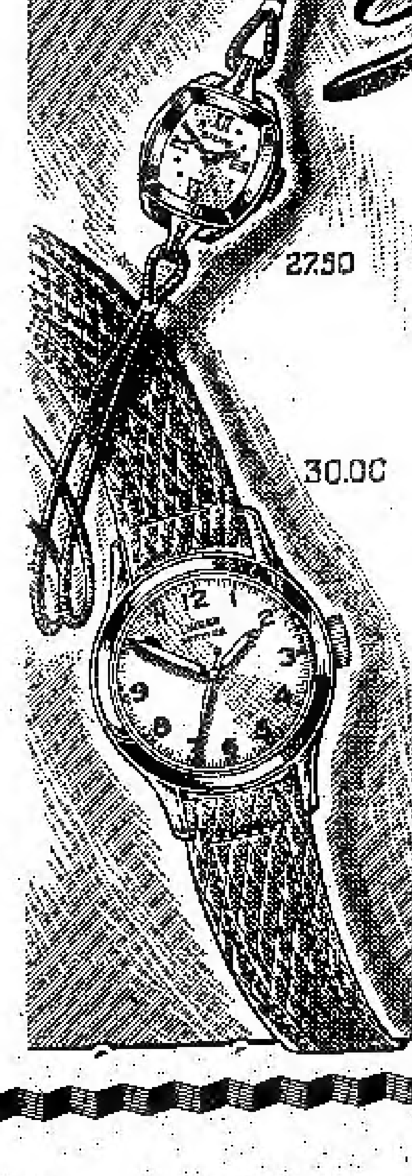
Au GRAND
Jeu. ven. sam. les 29, 30, 31 mars
"STEEL AGAINST THE SKY"
avec Lloyd Nolan et Alexis Smith
"FORTY THIEVES" Hopalong Cassidy
En plus: caricatures et un chapitre de la série
Lun. mar. mer. les 2, 3, 4 avril
"TAKE IT OR LEAVE IT"__________Phil Baker
"LADY AND THE MONSTER" — Vera Hruba Ralston, Rich. Arlen
Et les nouvelles.
La direction et les employés du théâtre Grand profitent de l'occasion pour souhaiter à leurs amis canadiens-français de
JOYEUSES PAQUES

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit, et jusqu'à jeudi, les 1-2-3-4-5 av.
BOB HOPE — VIRGINIA MAYO
dans
THE PRINCESS AND THE PIRATE

Théâtre REGENT
Dimanche à minuit, Lundi jusqu'à jeudi
les 1, 2, 3, 4, 5 avril

EN COULEURS !

Montres de Service Birks



POUR PRECISION ET LONGUE DUREE

Montre de femme, étui moderne, jaune avec fond en acier; 17 diamants, mouvement de service BIRKS: $27.50. Montre d'homme, acier qui ne ternit pas; à l'épreuve de l'eau et des chocs; 17 diamants; longue aiguille pour secondes; mouvement de service BIRKS: $30.00

Birks, Ellis, Ryrie, Ltée
BIJOUTIERS
80 rue Durham sud, Sudbury
Tél. 4-4271